

**Types idéologiques et classe résiduelle
dans l'enquête d'Etienne Schweisguth;
les Français et la politique, 1982-1988.
Réanalyse à partir de deux familles de logiciels,
CAQDAS et ADT**

Stéphanie Abrial, Docteure en science politique

Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Pacte, Grenoble, France

Mathieu Brugidou, Docteur en science politique

EDF R&D, Paris, France

Annie-Claude Salomon, DESS Progis

Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Pacte, Grenoble, France

Résumé

En 1983, Étienne Schweisguth réalisait une enquête auprès de citoyens ordinaires, dans un contexte interrogeant les effets de l'alternance de 1981. Il mettait en évidence plusieurs types idéologiques et un groupe d'entretiens résistant à ce principe de classement : les divers. Notre revisite part de cette énigme. La réflexion sur la méthode et les modalités de son déploiement outillé est au cœur de notre démarche. La réanalyse que nous proposerons se fait notamment à travers le choix d'outils et de logiciels d'analyse « qualitative » (ADT et CAQDAS).

Mots clés

RÉANALYSE, ENTRETIENS, IDÉOLOGIES, LOGICIEL QUALITATIF, DISCOURS, POLITISATION

Note des auteurs : Les auteurs tiennent à remercier Étienne Schweisguth d'avoir généreusement accepté que sa belle enquête soit archivée et que d'autres s'en saisissent avec des perspectives et des moyens différents. Pour avoir longuement fréquenté ce travail – ces entretiens et ces analyses – nous lui adressons un respectueux et amical salut. Par ailleurs, les auteurs tiennent à remercier chaleureusement les membres du projet ANR-2010 BLANC 1813 01, Réanalyse, sous la direction de Sophie Duchesne. Ce projet a rassemblé pendant quatre ans des collègues des laboratoires PACTE, Triangle, Ispole, EDF R&D ainsi que de l'ISP, et nous a permis – au-delà de la richesse de nos échanges – de faire progresser notre réflexion et nos pratiques en

Introduction

En 1983, le sociologue français Étienne Schweisguth réalisait une enquête auprès de citoyens ordinaires, dans un contexte interrogeant les effets de l’alternance de 1981¹. Cherchant à saisir l’évolution de la dimension gauche-droite non pas à travers l’offre politique, mais plutôt à partir « des représentations, croyances, idées et valeurs des électeurs », l’enquête portait ainsi plus précisément sur l’évolution parallèle des représentations de l’offre et de la demande politiques : le « tournant de la rigueur » de 1983 avait-il entraîné une recomposition des systèmes idéologiques des électeurs? Dans ce travail, mené à partir d’une soixantaine d’entretiens dits non-directifs réalisés par lui-même et un enquêteur prestataire et analysés selon une méthode inspirée du sociologue Guy Michelat (1975), le chercheur mettait en évidence plusieurs types idéologiques : la droite rigoriste; la droite libérale; la gauche humaniste; la gauche anticapitaliste; les petits, et un groupe résistant à ce principe de classement : les divers. Il précisait, à propos des divers, qu’ils sont ceux qu’il n’a pas pu classer dans un autre type « soit que des dimensions particulières apparaissent chez eux, soit qu’ils occupent sur les dimensions mentionnées des positions indéterminées ou contradictoires » (Schweisguth, 1986, p. 22).

Le groupe des divers – 24 enquêtés sur 64² – constitue pour Schweisguth une énigme à laquelle il s’est, à l’époque, trouvé confronté. Selon l’épistémologie de ce chercheur, la résistance des divers n’est pas anodine. Notre revisite part de cette énigme. Elle nous conduit à prendre au sérieux les questions, les catégories analytiques, les méthodes que Schweisguth a mises en œuvre, mais aussi les différentes formes de *data* qu’il nous a laissées – les « données qualitatives » étant selon nous inséparables de l’intention qui a présidé à leur collecte (Geiger, Moore & Savage, 2010).

Revenant trente ans plus tard sur ce qui constitue désormais un corpus clos, il nous faut en outre considérer ce qui peut introduire un décalage dans notre regard, l’obscurcir sans doute du fait de l’éloignement, mais aussi l’éclairer autrement.

Le dispositif beQuali, fort de son surplomb rétrospectif³, propose en effet un objet sensiblement différent de celui appréhendé initialement par Schweisguth : la perspective du chercheur premier se trouve désormais recodée comme une nouvelle couche de « donnée » dans notre corpus, passant du statut de sujet à celui d’objet de la

matière d’analyse qualitative. Que les organisateurs du colloque « Aux marges de l’enquête. Retour sur les matériaux mis au placard » qui s’est tenu à Nantes les 1^{er} et 2 octobre 2015 et les membres du RT 20 Méthode de l’AFS réuni en congrès en juin 2015 soient également remerciés pour nous avoir permis de présenter les premiers résultats de notre travail.

recherche. Outre les réponses des personnes interrogées, il s'agira en effet de prendre en compte les interactions enquêteur/enquêté mais aussi la diachronie et la dynamique de l'enquête définie par la succession des entretiens. Il sera possible d'analyser les catégories du chercheur premier – ici les types idéologiques – comme autant de nouveaux codes enrichissant les retranscriptions, mais aussi de les considérer telles qu'elles ont été mobilisées dans les publications issues de la recherche première.

Ce nouvel objet – parce qu'il « embarque » de manière évidente le chercheur premier – nous invite à considérer que les interviewés ne sont pas seulement porteurs de représentations – structurées par les discours de l'offre – mais qu'ils sont auteurs ou plutôt coauteurs avec l'enquêteur de discours. C'est, selon nous, à partir de ces discours diffractés par le dispositif de la réanalyse, celui des enquêtés, mais aussi celui de l'enquêteur sur son objet, que la question de l'identification de systèmes de représentations politiques plus ou moins stables, « d'idéologies », sur quoi achopperait la catégorie des divers, se pose.

La réflexion sur la méthode et les modalités de son déploiement outillé est au cœur de notre propre entreprise. La réanalyse que nous proposerons s'adosse à une réflexion articulée sur le choix des outils et notamment des logiciels d'analyse « qualitative »⁴ : logiciels d'aide à l'analyse, CAQDAS (pour *Computer Assisted Qualitative Data Analysis*) ou logiciels d'analyse de données textuelles (ADT). Les CAQDAS et l'ADT (Jenny, 1997; Lebart & Salem, 1994; Tournier, 1980) se caractérisent, au moins à leurs origines, par des sources théoriques et des pratiques de recherche distinctes. Mais ce sont avant tout des usages – configurées par des fonctionnalités – qui caractérisent ces différents logiciels. Nous combinerons successivement deux stratégies.

L'une consiste, dans un premier temps, à s'intéresser aux seuls discours des divers, à explorer de manière intensive et compréhensive leurs univers de sens, par l'entremise d'un logiciel CAQDAS (NVivo). Les CAQDAS revendiquent une filiation directe avec la sociologie compréhensive⁵ : il s'agit de mettre à jour des univers de significations (et non des rapports de causalité). On doit donc prêter attention à la manière dont les interviewés produisent du sens, en mettant en évidence, sur les traces de Glaser et Strauss et des tenants de la *grounded theory*, l'existence de catégories *émiques*. Ici, c'est la cohérence logique et la consistance de l'univers de signification mis à jour qui constituent l'essentiel du protocole de validation. Les catégories naturelles et le schème spécifique qui les articule sont avérés dans la mesure où ils rendent compte de manière économique de la diversité des significations produites.

L'autre stratégie consiste à élargir la focale grâce à des logiciels d'ADT (Alceste) : il s'agit, dans ce deuxième temps, d'identifier le groupe des divers dans l'univers des discours selon un double jeu de coordonnées lexicométriques, les localisant, dans l'interdiscours, par rapport aux autres enquêtés classés dans des types

idéologiques, et dans l'intradiscours, par rapport aux enquêteurs. Notre usage des logiciels d'ADT nous permettra, à partir d'un algorithme et de classifications exploratoires, de repérer des thèmes dans l'ensemble du corpus, c'est-à-dire des cooccurrences lexicales et de les confronter à la typologie construite par Schweisguth. L'hypothèse ici est que les représentations ne peuvent être saisies qu'à travers des « jeux de langage ». Il s'agit par-là de mieux cerner la place et la cohérence des entretiens classés/rejetés en divers. Cette confrontation : classes d'énoncés vs types idéologiques, s'appuie sur une première objectivation statistique, celle des lexiques, mais elle s'autorise aussi d'un paradigme interprétatif pour rendre compte de ces structures thématiques, en revenant aux énoncés qu'elle glose (Brugidou, 2001).

C'est seulement après cette dernière étape qu'il nous sera possible de proposer des éléments de réponse à l'énigme de Schweisguth.

Les divers révèlent-ils l'hétérogénéité de bricolages individuels? Singularités biographiques et logiques internes des discours

Les enquêtés divers, s'ils n'entrent pas directement dans les cases de structures idéologiques prédéfinies, sont producteurs de discours méritant d'être étudiés pour eux-mêmes, sous l'angle de performances discursives dont on fait l'hypothèse qu'elles sont, à leur manière, pertinentes. Le recours à l'analyse inductive des données – grâce à un logiciel CAQDAS – fait justement ressortir cette notion « d'auteur(s) »⁶ qui, à la différence du caractère plutôt anonyme des données statistiques, permet de concevoir l'entretien comme une coproduction faisant notamment interagir un enquêteur et un enquêté. Les promoteurs des CAQDAS, fortement marqués par le courant interactionniste, s'attachent tout particulièrement à rendre compte de la situation d'énonciation et du déroulement de l'interaction. Les données de l'entretien sont donc fortement enracinées dans un contexte.

Définir une stratégie de codage

Le « codage » des données met en œuvre un processus de décontextualisation-recontextualisation de l'ensemble des éléments discursifs qui se trouvent découpés et rangés dans des unités d'analyses – les codes⁷. La démarche suggère une progression continue qui place au cœur de ce dispositif celui de repérage d'« incidents critiques »⁸ que l'on pourrait considérer également sous l'angle de faits « surprenants » qu'il s'agit d'expliquer, mais que l'on ne réduit pas au « fait brut » de l'induction dont la répétition finit par autoriser une forme de généralisation « probable ». À rebours de la lexicométrie, qui compte sur la récurrence, « la méthode du détective » (Eco, 1986)⁹, table sur le fait bizarre et isolé et le détail incongru.

L'hypothèse défendue ici est en effet que les CAQDAS aménagent un nouvel espace cognitif pour le raisonnement sociologique : ils nous permettent de visualiser ensemble les verbatims des entretiens, les observations de terrains, les informations

contextuelles et signalétiques sur l'enquêté, mais aussi mettent en vis-à-vis les annotations du chercheur, la codification thématique et le réseau conceptuel construit par l'analyste. Ces logiciels autorisent ainsi un va-et-vient entre ces différentes dimensions – qui est d'abord celui, physique, de l'œil du chercheur – qui constitue progressivement percept et concept. L'intuition du chercheur s'enracine d'abord dans les parcours multiples, de glanage ou de collecte plus systématique, qu'autorise l'architecture synoptique des CAQDAS. Mais cette intuition se formalise et se déploie symétriquement dans les structures émergentes plus ou moins hiérarchisées des codes thématiques, des liens grammaticaux entre thèmes étiquetés sous des opérateurs booléens, des formes symboliques que le chercheur agrafe à des formes sociales et des théories locales arrimées à des paradigmes sociologiques.

Dans cette perspective, plusieurs usages de ces logiciels peuvent être repérés dans les pratiques effectives des chercheurs : un usage exploratoire et inductif ayant vocation à s'immerger dans les données sans but de les formaliser par des comptages ou des tableaux descriptifs; un usage plutôt déductif – par un codage quelquefois semi-automatisé – dans lequel les structures thématiques sont fixées en amont et viennent cadrer l'analyse. Notre approche ici se situe à la jonction des deux. Avec le logiciel NVivo, nous avons choisi de coder l'intégralité des propos de certains enquêtés dans une démarche inductive, laissant ressortir les catégories du discours. Mais nous avons également cherché à standardiser et stabiliser notre codage pour permettre des points de comptage et de comparaison dans la mise en perspective des systèmes de représentation des enquêtés. Cette stabilisation nous permet ainsi de faire émerger des logiques discursives, des structures idéologiques potentielles, tout en attrapant des singularités.

Les divers, univers discursif et représentations sociales du politique

Re-questionner la cohérence de la structure idéologique des divers nous amène à apprécier dans quelle mesure ils s'avèrent effectivement « inclassables », « reclassables » ou « classables » dans une catégorie à part entière. Que dire ainsi du rapport à la politique de ces enquêtés, dès lors que l'on s'attarde dans une démarche d'observation compréhensive? Que repère-t-on de significatif dans leurs propos, leurs connaissances, les manifestations de leur compétence et/ou de leur engagement politique qui nous permette de statuer sur leur homogénéité ou au contraire, leur hétérogénéité idéologique?

Nous avons choisi d'analyser en profondeur 15 entretiens d'enquêtés divers. Ils constituent la totalité des entretiens dont nous sommes sûrs que Schweisguth les a considérés comme tels. Chaque retranscription a été codée dans une double approche : catégorielle, en référence aux thèmes évoqués; transversale, en lien avec des éléments de contexte ou de personnalité par exemple. Les références codées, du fait de l'émergence quelquefois de plusieurs incidents critiques dans un même passage

discursif, ont pu être doublement voire triplement codées. C'est précisément ce processus et cette possibilité de coder plusieurs fois une référence qui marquent l'intérêt méthodologique du CAQDAS. Le codage de nos 15 entretiens aboutit à une structure de 44 codes libres (cf. Figure 1).

Discours de témoignages, fractures et accidents de vie

Les divers ont en commun d'évoquer de manière centrale des éléments en lien direct avec leur biographie et leur parcours de vie. Ils parlent beaucoup d'eux. Leur discours apparaît en grande partie comme un discours de témoignage. La politique, l'alternance de 1981, les partis politiques de droite et de gauche – sur lesquels l'enquêteur démarre l'entretien – se trouvent associés à l'évocation de réalités souvent très personnelles et énoncées sur un registre affectif et quelquefois très intime. Venant de milieux modestes, souvent peu diplômés, ils exercent, pour une partie d'entre eux, des métiers plutôt manuels, dans le secteur public comme dans le privé. Ils interagissent avec l'enquêteur dans une confiance qui s'apparente presque à un contexte de confiance. À ce propos, les entretiens réalisés par Schweisguth sont particulièrement évocateurs de cette situation de par les qualités d'empathie que le chercheur déploie. Les divers sont dans des situations familiales et des modes de vie différents, mais leur parcours personnel laisse entrevoir des temps de fractures marquants : enfance accidentée par la perte d'un parent, divorce, situation de solitude avec enfants à charge, difficultés professionnelles... Ces traces et résurgences d'accidents semblent fortement structurer leur rapport au politique.

Louise est veuve, isolée, marquée par le souvenir de l'alcoolisme de son mari, la mort récente d'un neveu et l'absence de ses quatre enfants :

Ma foi, je voudrais que tout le monde s'accorde et puis que ça aille bien (...) Et puis que les enfants soient un peu plus humains qu'avant, parce que moi, j'en ai eu quatre, mon mari est mort, ça fait trois ans, je ne les vois jamais, ils ne viennent pas, pourtant je suis malade, vous savez. (...) Je vais vous montrer mon neveu qui est mort il n'y a pas longtemps, je n'ose pas le regarder sans pleurer, et on n'a pour ainsi dire pas su ce qu'il avait, et il a été... parti, et ce n'était pas le cancer.

Patrick a 32 ans, d'origine polonaise, marié, quatre enfants, il a perdu sa mère quand il avait 16 ans et est resté avec son père mineur dans le Pas-de-Calais.

Mon père c'était un mineur. D'ailleurs je suis d'origine polonaise moi hein! (...) quand je suis sorti de l'école... j'avais pas... Ma mère entre-temps était décédée. J'avais 16 ans ma mère est décédée! À 16 ans ½, j'ai eu un CAP d'électromécanicien... Oh, peut-être, il y aurait peut-être... Je veux dire... c'est pas forcément que ma mère qu'elle soit morte que je suis parti travailler hein! C'est tout des circonstances (...)!

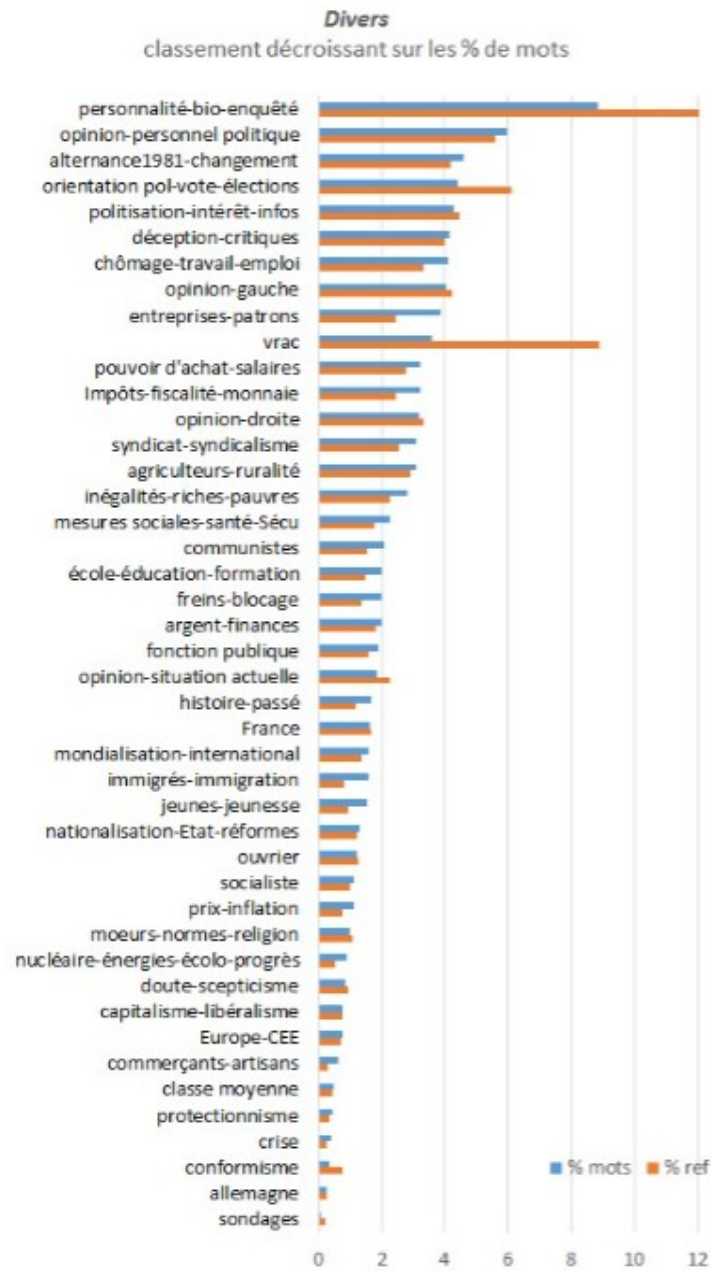


Figure 1. Structure d'encodage du corpus par mots et par références (en %) : comparaison divers et petits.

Soizic est divorcée, elle travaille dans une école catholique (qui désapprouve le divorce) et élève seule ses enfants :

Moi dans ma situation avec trois enfants à charge et toute seule à les élever... j'ai jamais eu de bourse... enfin... j'ai jamais eu de grosse bourse... parce que je recevais une malheureuse pension de mon mari! (...) Je paie des impôts aussi! Enfin... Alors là il y a quelque chose qui... Enfin... ça me paraît difficile quoi ...!

Michel a traversé une période de chômage :

Moi ça faisait deux ans que je n'avais pas de travail, étant ancien fonctionnaire, démissionnaire, je n'avais droit à aucune aide sociale, donc... à ce moment-là (...) donc tout ce qui pouvait se voter autour de moi, ça ne me concernait absolument pas, hein, moi, mon souci, c'était essayer de trouver de l'argent pour manger et vivre.

Liliane aussi est divorcée, son père est mort quand elle avait dix ans : « J'arrive plus à me situer en fait! Je ne me situe plus. »

Processus d'intégration sociale laborieux

Les 15 enquêtés divers s'inscrivent dans des trajectoires peu linéaires et évoquent des processus d'intégration sociale que l'on pourrait qualifier de laborieux sans pour autant y déceler aucune situation d'immédiate urgence ou de détresse. Les divers, pour la plupart, gagnent leur vie. Ils n'hésitent pas à donner le montant de leur salaire et insistent parfois sur des événements heureux de leur parcours. Leur rapport déclaré à la politique met en évidence un vote de gauche en 1981. Mais ce vote semble, pour tous, contrarié. Ils peinent dans la réalité économique de leur vie, dans leur pouvoir d'achat, dans leur mode d'intégration sociale et font souvent l'expérience de difficultés fortement évoquées. Mais, on repère très vite, à la lecture de chacun de ces entretiens – et grâce aux mémos rédigés – que la trame de fond n'est pas celle du désenchantement socio-économique. Ils estiment, au fond, qu'ils ne « sont pas si mal ». Les divers sont plutôt centrés sur l'évocation de leur parcours personnel. Leur discours est sans cesse relié aux éléments biographiques, de stigmates affectifs, émotionnels, personnels.

La gauche, la droite et les hommes politiques

Si les divers montrent un intérêt certain pour les questions posées par l'enquêteur à propos de la politique, on observe qu'ils le font surtout pour « rendre service ». Parmi les thématiques mobilisant le plus les enquêtes figurent celle sur les opinions émises à l'égard de la classe politique dans son ensemble (code opinion-personnel politique) et celle sur l'alternance de 1981 (code alternance 1981-changement).

Alternance de 1981 et changement

Tous les enquêtés ont un avis à faire valoir sur la période écoulée depuis l'élection de François Mitterrand. Le terme qui revient le plus fréquemment dans ce code est celui de « changement ». Mais il est évoqué par la négative :

Ben disons que... je sais pas il y a pas eu beaucoup de changements pour l'instant! Hein ça... on s'en est aperçu! Le changement n'a pas été... n'a pas été terrible hein! Non vraiment... on nous a promis beaucoup de choses comme on dit! Mais euh... on voit pas beaucoup les choses venir quoi! (Jeanne).

Ça s'effrite, c'est du changement factice, ce que j'appelle, c'est-à-dire on va changer de nom certaines choses, on va mettre Pierre à la place de Paul et Paul à la place de Pierre, mais ce n'est pas ça, le changement, ça n'a jamais été ça, c'est du pseudo-changement, à mon sens. Mais le changement qu'ils nous ont promis, il n'y en a pas, il n'y en aura pas d'ailleurs, c'est sûr (Maurice).

[...] ça n'a rien changé du tout. Absolument rien » [...]; « pour nous ça n'a apporté aucun changement! (Marcel).

Je trouve que c'est une dégradation (...) Je pensais qu'il y aurait vraiment un changement. Je sais pas comment vous expliquer! C'est pire qu'avant! (Liliane).

[...] c'est un peu un... un sentiment d'échec! (Pierre).

[...] si on relisait les textes qu'ils avaient écrits avant contre l'ancien régime, je crois qu'ils n'ont même pas respecté le tiers ni le quart de ce qu'ils reprochaient avant. Pourquoi? On ne peut pas changer d'un seul coup (André).

Les attentes évoquées et déçues sont exprimées de manière générale, sur un registre à la fois assez flou et tranché dans lequel on perçoit l'idée d'un « avant » et d'un « après ». Les divers émettent des critiques qui ne s'appuient que très rarement sur des réalités précises et nuancées. Leur vocabulaire est quelquefois incertain, assez vague : les « choses » ne changent pas, « ça » se dégrade, « ça s'effrite », « ça » n'a pas changé... Il ressort une sorte de discours assez fataliste et résolu sur le fait que la situation est comme « ça » et qu'ils en sont déçus.

Le changement qui était attendu suscite des déceptions d'autant plus fortes que beaucoup d'enquêtés expliquent avoir voté pour la gauche en 1981 : « ça aurait pu être bon! Et puis en définitive... à l'usage enfin... je suis quand même un peu déçue » (Soizic).

Opinions sur le personnel politique

« Le jour où ils sont au pouvoir, eh bien, ces gens-là, ils se rendent compte devant l'évidence qu'ils ne peuvent pas faire autrement, qu'ils ne sont pas plus forts que les copains. » (Maurice).

Le « ils » dont il est question désignent la classe politique nouvelle ayant accédé au pouvoir en 1981. Là aussi, les propos marquent une déception et attestent de certaines critiques faites à l'égard du personnel politique : « l'alternance, remarquez que... il suffit pas d'avoir une étiquette pour être plus intelligent que celui qu'on flanque à la porte pour le remplacer! ». Les hommes politiques sont perçus comme un tout, distants, de connivence les uns avec les autres, éloignés des préoccupations réelles des enquêtés. À cela s'ajoutent des remarques assez appuyées concernant leur difficulté à apparaître comme honnêtes et fiables : « Un homme politique ne reconnaît jamais ses torts », « personne, dans les hommes politiques, aussi bien de droite que de gauche, ne dira la vérité, on ne dit pas la vérité » (Maurice); « Avec eux c'est pas honnête, c'est ça la politique disons... » (Soizic); « En politique je je je, je crois que... il y a beaucoup de magouillages là-dedans, il y a beaucoup de... Ouais! » (Serge); « Et puis le dédain je crois aussi... Et les autres nous prenaient euh... Quand je dis les autres, ils étaient coupés quand même de toute réalité! » (Liliane).

Clivages politiques

Si l'on regarde plus précisément les opinions émises sur la droite et sur la gauche, on observe que même si certains enquêtés ont un discours associant droite et gauche, tous marquent des différences construites sur des clivages bien explicités dans l'ensemble de l'enquête.

- Le premier clivage est celui qui associe la droite au monde des « patrons » et la gauche à celui des « ouvriers » : « la droite, jusqu'à présent, on la considérait comme, si vous voulez, les patrons, ceux qui détenaient le pouvoir économique, etc., puis la gauche c'était les ouvriers, les employés, enfin, la masse des salariés » (Maurice). En 1983, les enquêtés structurent des repères en lien avec l'univers de la production et du travail. Il y aurait d'un côté les possédants et de l'autre les travailleurs. Pierre souligne que la droite, c'est « avoir... la meilleure part du gâteau! C'est ça pour moi la droite ». « La gauche, pour moi, au départ, si vous voulez, c'est très simple, la gauche, pour moi, c'est un peu l'ouvrier, quoi, c'est un peu la défense des travailleurs, c'est simple ». Ce clivage est d'autant plus intéressant qu'il met en perspective l'idée de possession versus celle de privation sans y associer la question du chômage. Ce dernier semble perçu comme un phénomène relativement lointain. Maurice, Pierre, Anne, Monique, Patrick, Liliane et Philippe sont les sept enquêtés divers dont les propos révèlent très fortement ce clivage. On observe a contrario que Soizic, Jeanne, Serge, André et Louise n'évoquent absolument pas cette question. Enfin,

de manière différente, Michel et Marcel s'engagent dans leurs propos en soutenant la cause du patronat écrasé par le poids des charges sociales.

- Le deuxième clivage est celui qui sépare les « gens d'en haut », à droite, des « gens d'en bas », à gauche. « Du côté de la droite... ils favorisent un peu les... les gens d'un certain niveau. Et j'ai remarqué que la gauche elle essaye de favoriser un peu... les gens qui sont... de niveaux assez bas! » (Patrick). Cette entrée par l'évocation de deux niveaux hiérarchisés dans la réalité sociale est étayée par un vocabulaire qui renforce les images associées : le « bas » et le « haut » de l'échelle; partir du « bas » pour aller vers le « haut »; les « hauts » et les « bas » salaires; les « hauts » et les « bas » de gamme, les « gros » et les petits... « Parce que... forcément c'est toujours un avantage pour les gros! C'est toujours les petits... j'ai remarqué ça!... c'est toujours les petits qui restent derrière! Les gros, eux, on leur donne toutes les possibilités possibles! » (Jeanne). Il y aurait aussi une sorte d'appréciation distincte entre la droite et la gauche selon cette entrée par le haut ou par le bas. Tous les enquêtés, sauf Marcel, Patrick, Louise et Michel, se retrouvent dans ce clivage.
- Le troisième clivage porte sur un registre différent. Il est exprimé à travers l'évocation de valeurs : d'ouverture et d'humanisme pour la gauche, de liberté pour la droite. Pierre : « Pour moi la gauche c'est quand même un humanisme... Le mot qui me vient à l'esprit c'est "humanisme" (...) la gauche c'est plutôt une meilleure coordination, une meilleure entraide... Je dirai. (...) Alors que la droite... bon, j'allais dire c'est la vieille France »; Maurice : « La gauche au point de vue intellectuel, soi-disant ils se disent plus ouverts »; Pierre : « la Liberté, elle est de droite! la liberté c'est d'essence libérale de droite! C'est... : on n'est pas lié par les autres! On veut faire son trou soi-même... ».

À propos de ce qui peut être apprécié, Serge évoque un trait que l'on retrouve de manière assez implicite chez l'ensemble des enquêtés, exceptée chez Liliane : « la gauche n'importe comment... si c'était bien fait! Hein si c'était bien fait... ce serait quand même mieux que la droite! ».

À l'issue de cette approche compréhensive, deux points apparaissent clairement que semblent partager ces entretiens catégorisés comme divers. Tout d'abord, les trajectoires de vies singulières et accidentées des divers constituent un socle commun très fort, à partir duquel s'agence leur rapport au politique. Sans repérer ici, de manière systématique, un effet « enquêteur » (chercheur vs prestataire), on constate que l'empathie de Schweisguth – notamment à travers les marques de bonne humeur – favorise une situation de confiance voire de confiance qui incite les enquêtés à parler d'eux. On observe ensuite que les divers se positionnent, pour certains, très bien sur des clivages décrits dans l'analyse première. C'est le cas du clivage entre « patrons » et « ouvriers » et de celui entre les « gros » et les « petits ». Mais, il demeure tout de

même – en observant leur hétérogénéité sur le troisième clivage – que les divers se fabriquent un rapport en tension à la politique. Sans pouvoir repérer de structures idéologiques lisibles, ils bricolent à partir de dimensions clivantes une forme de compétence que l'on pourrait alors qualifier de « distancée ».

Les divers dans l'univers des discours de l'enquête de Schweisguth : le discours montré des types idéologiques et le discours caché des enquêteurs

L'analyse des données textuelles va nous permettre de poursuivre notre enquête sur les discours de deux manières : d'une part, elle va nous permettre de préciser la place des divers dans l'univers des discours de l'ensemble des personnes interrogées; d'autre part, elle va nous permettre de restituer le discours des enquêteurs qui a été escamoté par une approche centrée sur les représentations et d'approfondir ainsi l'approche de ces entretiens comme co-construction enquêteurs/enquêtés.

Le discours des divers dans l'univers des discours des types idéologiques

Une des pistes pour qualifier le groupe des divers peut être de comparer la catégorisation en types idéologiques de Schweisguth, qui repose sur un repérage « manuel » d'un système de représentations stables¹⁰, à la classification réalisée par Alceste. Cette méthode privilégie une approche statistique qui identifie dans un corpus de textes donné (les entretiens) des sous-ensembles homogènes de verbatims sur la base de leur profil lexical (cooccurrences). Les classes de réponses obtenues peuvent être caractérisées par les variables disponibles dans l'enquête, qu'elles soient sociodémographiques ou attitudinales. Les textes sont notamment découpés en « unités de contexte », qui correspondent grossièrement à la phrase, considérée comme l'unité sémantique de base. Ce sont des tableaux croisant ces propositions et les mots qui sont l'objet d'un traitement statistique – une classification descendante hiérarchique –, pour constituer des classes au contenu lexical le plus homogène possible et les plus contrastées entre elles par ailleurs.

Le logiciel Alceste permet soit de classer des parties du discours d'un individu ou de classer l'ensemble de son discours. On le sait, la logique de catégorisation de Schweisguth repose sur la deuxième hypothèse : pour lui, les individus présentent une forme de cohérence idéologique, repérable dans les discours. Il est possible que la catégorie divers soit le fruit de ce choix de méthode.

La classification descendante hiérarchique identifie cinq classes d'énoncés (cf. Figure 2). L'algorithme de classification distingue tout d'abord deux « branches » d'énoncés homogènes du point de vue du lexique, correspondant au premier axe de la représentation factorielle. Elle oppose d'une part, les classes d'énoncés portant sur l'univers domestique ou « privé » – famille, salaire/conditions de vie – et, d'autre part, celles portant sur l'univers « public » – vote, gauche/droite et économie. Ces dernières thématiques correspondent à des catégories instituées du politique, leur

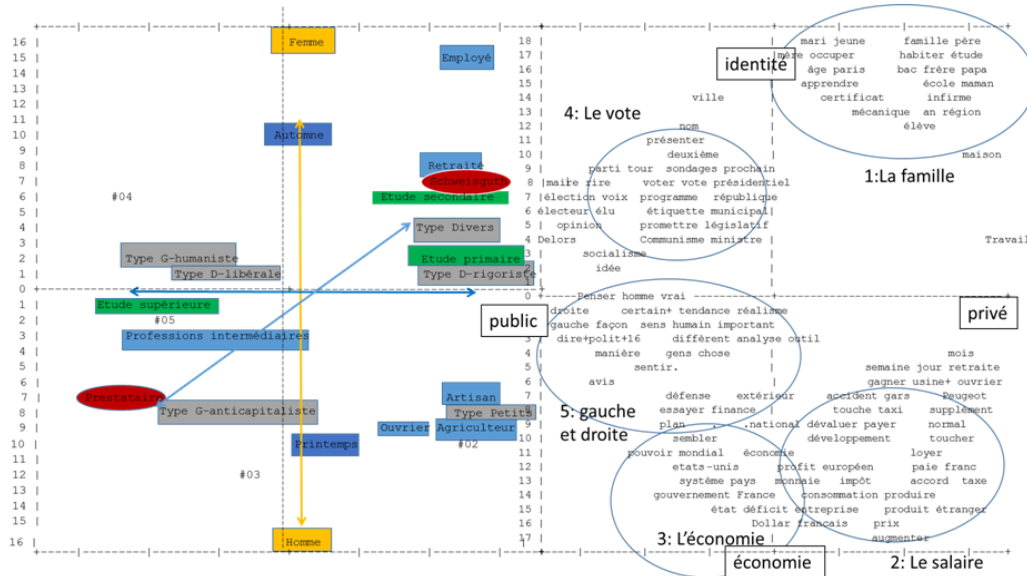


Figure 2. AFC sur les classes Alceste par thème (UCE, corpus complet).

« traitement » dans le discours fait en effet appel à des connaissances et à un vocabulaire spécialisé¹¹. Il suppose la maîtrise d'une compétence politique, c'est-à-dire la connaissance d'un « champ spécialisé » et notamment « d'une sphère électorale dotée, en particulier, d'une technologie spécifique » (Duchesne & Haegel, 2004, p. 879).

Ces énoncés répondent directement – notamment ceux de la classe gauche et droite – à la consigne de départ de l'entretien : « Il y a deux ans, il y a eu un changement de gouvernement. Je voudrais que nous en parlions, évoquer vos réactions sur la gauche, la droite... et qu'est-ce que ça représente pour vous la gauche, la droite et tout ça...? ».

L'analyse fait ainsi apparaître un espace de discours clivé par l'opposition entre une focalisation des énoncés sur des thématiques publiques et fortement politisées comme le vote, la différence gauche/droite ou encore l'économie¹² et une focalisation sur des thématiques sinon privées du moins domestiques (salaire/conditions de vie¹³, famille¹⁴).

Un deuxième axe oppose des thématiques que l'on peut qualifier rapidement « d'identitaires » dans la mesure où il s'agit d'énoncés où les individus se reconnaissent et se définissent, le vote, mais surtout la famille, versus des thématiques à forte composante économique (le salaire, l'économie).

Cet espace de discours est aussi travaillé par des logiques sociales : l'axe 1, horizontal, oppose les catégories socioprofessionnelles et niveaux d'études supérieurs aux catégories socioprofessionnelles et niveaux d'études inférieurs, confirmant ainsi une ample littérature sur la distribution de la compétence politique (Duchesne & Haegel, 2004). C'est aussi un espace de discours fortement marqué par le genre : l'axe vertical « identité vs économie » oppose nettement les femmes et les hommes. Cet axe est aussi marqué par l'opposition entre le début et la fin de l'enquête et les deux enquêteurs (un prestataire puis Étienne Schweisguth) qui ont mené les entretiens.

La classification hiérarchique descendante du sous-corpus formé par les seuls divers confirme par ailleurs l'existence de deux sous-ensembles d'entretiens très clivés :

- elle identifie, d'une part, une sous-catégorie de divers très proches d'une autre catégorie d'interviewés, les petits. Il s'agit de personnes interrogées dans le Doubs par Schweisguth (notamment des femmes, retraitées et employées) qui développent en particulier leur discours autour du coût de la vie.
- d'autre part, cette nouvelle analyse isole des divers présentant un profil sociodiscursif sensiblement différent. Ces personnes (plutôt des hommes et des cadres) développent plus volontiers dans leur discours les thèmes économiques. Ce sont notamment des personnes qui ont été interrogées par le premier enquêteur.

Les divers s'avèrent éclatés en différentes classes, ce qui est attendu. Ils sont hétérogènes thématiquement (comme idéologiquement), mais ce ne sont pas les seuls : la droite libérale et, dans une moindre mesure, la droite rigoriste ne semblent pas avoir de thématiques privilégiées¹⁵ (mais ils sous-investissent les thématiques politiques ou macroéconomiques). La classification des thèmes semble mieux convenir aux types de gauche (gauche humaniste et gauche anticapitaliste) ou aux petits (cf. Tableau 1).

La proximité thématique entre les divers interrogés par le prestataire et la *gauche anticapitaliste*, ou entre les divers interrogés par Schweisguth et les *petits* n'impliquent pas qu'ils aient en commun les mêmes idéologies. Ces derniers ne partagent pas seulement un intérêt fort pour les conditions de vie quotidienne perçues comme « invivables » du fait de leurs faibles ressources. Ils ont en commun, selon Schweisguth, une vision de la société opposants les « petits » et les « gros » et une définition partagée des « solutions » à apporter aux problèmes publics (que les riches renflouent les caisses de l'État). Cette proximité thématique attire toutefois notre attention sur le discours des enquêteurs.

Les divers reflètent-ils la diversité des styles d'enquêtes?

L'approche par les discours nous invite à regarder de plus près les stratégies de questionnement, prenant ainsi en considération le discours des enquêteurs.

Tableau 1

Classer des thèmes; type idéologique et classes Alceste « thème » (UCE)

Alceste UCE Type idéologique	Non- réponse	Famille	Salaire	Économie	Vote	Gauche Droite	Total
Non-réponse	25 %	0 %	0 %	0 %	0 %	75 %	100 %
Divers	0 %	21 %	33 %	8 %	17 %	21 %	100 %
Droite Libérale	0 %	33 %	0 %	22 %	0 %	44 %	100 %
Droite Rigoriste	0 %	30 %	40 %	20 %	10 %	0 %	100 %
Gauche Anticapitaliste	0 %	20 %	0 %	60 %	0 %	20 %	100 %
Gauche Humaniste	0 %	11 %	0 %	0 %	22 %	67 %	100 %
Petits	0 %	0 %	100 %	0 %	0 %	0 %	100 %
Total	1.5%	20%	25%	14%	11%	29%	100%

Le premier enquêteur – prestataire qui a participé à de nombreuses enquêtes du CEVIPOF (Garcia, 2013) – réalise le premier tiers des entretiens et semble se focaliser, d'une part sur des classes moyennes (recrutement par réseau) et d'autre part sur une approche des thématiques classiques du politique (lisible dans le vocabulaire, la connaissance du jeu politique, etc.). Schweisguth poursuit cette enquête et la réoriente vers des couches populaires. Il nous a confirmé lors d'une discussion en novembre 2015 qu'il était insatisfait du premier enquêteur et de son style d'enquête, jugé trop directif. Notre étude revient ici à un paradigme explicatif en empruntant le langage analytique des variables pour tenter d'isoler les « effets » notamment des interactions. Ces différences sont en effet visibles dans le vocabulaire utilisé par l'enquêteur : dans ses questions Schweisguth parle plus d'argent, d'impôt, de conflit et de problème, mais aussi des acteurs politiques (Mitterrand, Giscard, Chirac...), des échéances électorales et de la France cependant que l'enquêteur prestataire parle, quant à lui, davantage de gauche ou de droite, mais aussi de liberté, d'égalité, de justice ou d'économie...

On peut supposer que ce lexique des questions, mais aussi cette façon de cadrer les problèmes et la politique ont une influence sur les réponses, ce qu'on peut

partiellement vérifier en comparant le corpus des questions et des réponses – il est aussi possible de faire l’hypothèse qu’il correspond aux thèmes que les enquêtés, du fait de leurs profils en partie différenciés selon les temps de l’enquête, privilégient.

Les enquêteurs se différencient aussi par ce qu’on peut appeler une différence de « style d’interrogation » (cf. Tableau 2). Les interventions de Schweisguth sont beaucoup plus nombreuses, elles sont liées à des entretiens en moyenne plus longs, mais aussi plus répétitifs. Cela ne signifie pas que l’enquêteur soit plus « directif » : ses relances peuvent être une invitation à approfondir le discours. Dans cette conception de l’entretien, l’enquêteur intervient beaucoup, il ne s’agit pas d’orienter le propos, mais de réfléchir les propos de l’interviewé (Duchesne, 1996).

Par ailleurs, le chercheur, à l’occasion de la partie « signalétique » qui clôt l’entretien, engage une conversation plus informelle sur la trajectoire biographique de la personne interrogée, à la différence de l’enquêteur prestataire, qui recueille strictement les informations recherchées. Ces différences s’expliquent en partie du fait des statuts des deux enquêteurs (chercheur et prestataire). Il est toutefois difficile de distinguer si ces différences tiennent seulement aux enquêteurs – à leurs personnalités et leurs conceptions d’un « bon entretien » – ou aussi aux personnes interrogées – dont on sait qu’elles ont en partie des propriétés sociales et politiques différentes du fait des temps de l’enquête. La plupart des questions sont en effet des relances. Certes, le choix de se focaliser sur tel ou tel aspect du discours de la personne interrogée et le cadrage de la question relèvent de l’enquêteur, mais il est aussi certain que les relances emportent quelque chose de la réponse précédente – parfois beaucoup quand elles répètent ce qui vient d’être dit au mot à mot – et dessinent un portrait de l’enquêté.

Ce constat peut être notamment fait à propos de l’usage des interjections qui parsèment les interactions (cf. Tableau 3). L’analyse montre chez le premier enquêteur un sous-emploi important des interjections notamment pragmatiques et expressives¹⁶ marquant l’engagement dans l’interaction.

La présence affective du chercheur dans les entretiens se lit aussi à travers la multiplication des marques de bonne humeur dans les entretiens, voire d’une forme de complicité avec les enquêtés qui semble aller croissante à mesure que la campagne d’entretiens progresse (cf. Figure 3). C’est ce que montre la répartition de la didascalie [rire] dans les questions et interactions de Schweisguth.

La présence et l’incarnation de l’enquêteur dans le dialogue avec les enquêtés culminent au moment des entretiens menés dans le Doubs, région d’origine de Schweisguth, où celui-ci, au détour d’une question sur le vote ou sur la droite et la gauche, se livre en partie, dévoilant des éléments de sa propre histoire (« Moi, je... »), en échange de celle qui lui est confiée, acceptant de renverser les rôles en répondant à son tour aux questions intéressées des personnes qu’il rencontre (cf. Encadré 1).

Tableau 2
Critères linguistiques formels par enquêteur

Paramètres linguistiques ¹⁷	Q-nbre	R-nbre	Q-mots	R-mots	Q-longueur	R-longueur	Q-répétition	R-répétition
Prestataire	70	78	629	2582	9,6	36,7	1,76	2,59
Schweisguth	89	92	936	3396	10,9	43,2	2,11	3,01
Ensemble	83	87	830	3116	10,5	41	1,99	2,87

Tableau 3
Répartition des interjections par enquêteurs

Interjections	Nbre d'interjections	Ah	Oh	Euh	Hein	Voilà	Bon	Eh
Prestataire	149	6	9	40	19	4	59	16
Schweisguth	256	15	6	32	63	3	98	35
Ensemble	219	12	5	34	48	3	84	28

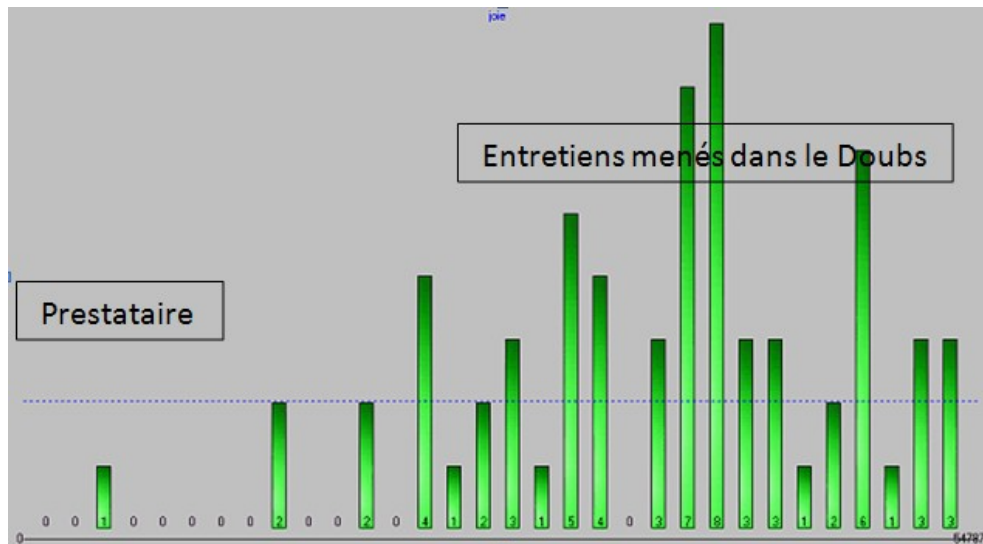


Figure 3. Répartition de la didascalie [rire] dans le sous-corpus « questions » – Analyse diachronique Tropes.

- « [I.-] Moi, je me souviens, parce que moi, j’y ai vécu, ici, à Montbéliard, jusqu’à l’âge de 15 ans.
- [F.-] À Montbéliard? Où est-ce que vous habitez?
- [I.-] Ah, j’habitais en face du stade, près des forges, là où ils ont rasé les maisons maintenant, je ne sais pas si vous voyez...
- [F.-] Ah oui, vers les forges d’Audincourt?
- [I.-] Non, non, pas d’Audincourt, non, non, c’est encore
- [F.-] Vers le stade?
- [I.-] Oui, oui, vers le stade...
- (...) [F.-] Vous aviez des parents par là...?
- [I.-] Oui, oui, oh oui.
- [F.-] Ah, ben, ça va, comme ça... ([I.-] Oui, oui.) Et vous vous y plaisez?
- [I.-] Ah, on s’y fait, hein.
- [F.-] Ah oui, qui est-ce qui ne s’y plairait pas? [rire.]
- [I.-] On se fait... on se fait à tout. Mais je voulais vous demander, là, pour revenir... pour revenir à mon enquête, en 1981, là, quand il y a eu l’élection présidentielle, vous avez voté pour un candidat? »

Extrait enquête 44

Encadré 1. Extrait d’entretien du Doubs, région d’origine d’Étienne Schweisguth.

Ces différentes analyses montrent que si la diversité des divers tient en partie à des thématiques différentes, elle reflète aussi la dynamique de l’enquête : les personnes interrogées au début de l’enquête n’ont pas les mêmes propriétés linguistiques, sociales, et politiques que celles interrogées par la suite. L’essentiel des entretiens classés dans le type *gauche anticapitaliste* est ainsi réalisé dans le premier tiers de la campagne d’entretien. Il est vrai aussi qu’ils ont été interrogés par des enquêteurs différents et que le style et les thématiques des enquêteurs et des enquêtés semblent se confondre du fait de deux mouvements agissant en sens inverse :

- d’une part, l’interaction et la conduite d’un entretien non directif de recherche impliquent que l’enquêteur règle étroitement son pas sur la marche de l’enquêté;
- d’autre part, la personnalité et la conception de l’enquêteur prestataire différent de celles de Schweisguth.

Il s’avère difficile, sinon illusoire, de dés-intriquer ce qui serait un « effet » du lieu, du temps de l’enquête ou un « effet » de l’enquêteur. Le langage des variables, et de leurs effets isolés dans l’analyse statistique, trouve ici une de ses limites : le texte

des entretiens tisse étroitement les fils des questions et des réponses, il fond parfois les lieux, les moments et les personnes. Son plus grand mérite est finalement de remettre dans la lumière crue de l'analyse statistique des dimensions ignorées – les interactions, les lieux, les moments – par les premiers choix de méthodes et de montrer aussi la manière dont les énoncés, dont on extrait les représentations, sont attachés à ces circonstances.

Conclusion : une œuvre ouverte

Étienne Schweisguth a voulu que son enquête « les Français et la politique » réalisée entre 1982 et 1988 soit archivée. Il l'a déposée, pensons-nous, comme une « œuvre ouverte » : d'abord parce qu'elle nous propose bien une énigme. Ensuite, parce qu'il s'agit d'une œuvre « en mouvement » selon la formule d'Umberto Eco, à propos du baroque : « La recherche du mouvement et du trompe-l'œil exclut la vision privilégiée, univoque, frontale, et incite le spectateur à se déplacer continuellement pour voir l'œuvre sous des aspects toujours nouveaux, comme un objet en perpétuelle transformation » (Eco, 1965, p. 22). C'est précisément ce que nous avons tenté de faire avec nos approches outillées, en faisant varier la perspective, en décalant le regard. Dans cette acception de l'œuvre ouverte, le chercheur second, celui qui vient après, revisite les lieux – notamment ceux du discours – laissés en l'état par le chercheur premier. Mais le temps a passé et s'il reprend l'enquête au point où le premier s'était arrêté, et s'éclaire de ses catégories, il est aussi armé d'outils méthodologiques, analytiques et des questions vives que l'histoire de la discipline a forgées et suscitées depuis. De ce point de vue, notre réanalyse se veut une contribution à l'histoire d'une tradition de recherche et s'inscrit dans les perspectives proposées par Savage (2005).

Nous avons donc, à l'issue de cette recherche, une interprétation des divers à proposer. La formation résiduelle de ce groupe d'inclassables tient selon nous pour partie à la théorie des types idéologiques et au modèle qui l'instrumente. Les divers se tiennent à distance du politique. Ils ne sont pas engagés émotionnellement dans la dénonciation d'un clivage qui mine la société et qui les identifie (Duchesne & Haegel, 2004). Ils ne se font pas le porte-parole d'un collectif, n'endossent pas de ce fait les habits pour eux trop larges d'un « Nous ». Les personnes classées en divers racontent avec une certaine émotion une histoire de vie parfois chahutée, témoignent de leurs expériences irréductiblement singulières sans que ces récits ne soient repris dans des récits collectifs structurés. On peut faire l'hypothèse que s'amorce ici un mouvement discursif de longue durée qui allait être plus tard décrit comme un recul du régime de la critique au profit de nouveaux régimes discursifs privilégiant le témoignage et l'authenticité (Cardon & Heurtin, 1999; Cardon, Heurtin, & Lemieux, 1995).

C'est pourquoi sans doute les effets des interactions semblent imprimer leurs marques chez eux plus qu'ailleurs. Un déplacement théorique et méthodologique, amorcé dans nos analyses, remontant de la structure des représentations vers la surface

des énoncés, permet de mieux rendre compte de ce nouveau régime de discours. Ce changement de palier est toutefois progressif : il n'abandonne pas complètement la question des représentations et de leurs schèmes, mais il donne mieux à voir leurs réalisations dans les discours, fait davantage de l'entretien une « épreuve » de politisation où les interactions et la présence de l'enquêteur ne peuvent être ignorées.

Ce changement de palier de l'analyse s'est opéré par le truchement des outils logiciels. La rupture de ce point de vue n'est pas totale avec le chercheur premier. On le sait, l'analyse pratiquée par Schweisguth est, elle aussi, « outillée ». Les travaux dont il s'inspire (Donegani, Michelat, & Simon, 1980) décrivent les opérations successives réalisées sur le corpus des entretiens : passage par l'écrit, modélisation de chacun des entretiens par des graphiques sur des fiches, repérage d'énoncés « vedettes », verbatims condensant certaines propriétés du modèle, recherche de structure transverse à partir de la superposition des graphes, etc. L'analyse des idéosystèmes implique, comme l'a bien noté J. Goody dans sa lecture critique de Lévi-Strauss, le passage par la textualisation de discours oraux (Goody, 1979). Les choix de méthode d'analyse faits par le chercheur premier ne sont pas sans conséquence : ils font d'un type idéologique une structure de représentations stable au niveau collectif dont relève exclusivement une personne interrogée. Un choix de « méthode » différent, admettant par exemple de ranger un individu dans plusieurs types, réduit cette difficulté : des individus ambivalents, partagés entre différents systèmes de représentations se trouvent ainsi classés (Donegani, Duchesne, & Haegel, 2002).

Un autre choix de classement, plaçant cette fois le point d'équilibre au niveau de l'individu et non de la recherche de structures stables au niveau collectif, reformule sensiblement le problème. Ce sont alors les tensions entre systèmes de représentations chez les individus et les syncrétismes, les bricolages idéologiques qu'elles suscitent, les reformulations dans le discours et les énoncés qui deviennent l'objet principal de l'enquête (Duchesne, 1997). Dans le contexte d'une offre politique en porte à faux – les politiques publiques changeant sensiblement en 1983, mais non les discours politiques qui s'enferment dans ce qui apparaît à certains comme une rhétorique fatiguée, – il semble en effet difficile de lire des évolutions idéologiques franches, des basculements vers de nouveaux types. On y lit bien plutôt des craquements et du trouble.

Quel bilan pouvons-nous tirer de notre revisite assistée par des logiciels d'analyse qualitative? Ces logiciels, bien qu'ils aient des fonctionnalités précises et qu'ils embarquent avec leurs algorithmes des présupposés théoriques (Brugidou, 2008), sont susceptibles d'usages multiples – et pour certains détournés – relevant d'épistémologies parfois assez différentes. Ce n'est donc pas de famille de logiciels, ni même de certains logiciels dont on parlera, mais de certains de leurs usages.

L'usage du logiciel NVivo cherche ici à reconstituer sinon des systèmes de représentations, du moins des ensembles dont on cherche des éléments de structure : d'où un usage inductif, le codage est libre, mais bientôt clos (après avoir repéré les catégories) dans une grille de codes. Cette indexation cohabite avec des parcours plus buissonniers et plus propices à l'herméneutique : l'importance du code « personnalité-biographie enquêté » chez les divers invite à s'attarder sur les fractures et les accidents de vie irréductibles à des codes et rétifs à l'esprit de système.

Les classifications d'Alceste permettent de traiter l'ensemble du corpus des entretiens et de restituer une structure thématique, une topographie sur la base des lexiques et de leurs tableaux de fréquences. L'objectivation statistique permet donc de repérer des proximités entre groupes d'énoncés, entre ces groupes et leurs descripteurs et entre les descripteurs. Le passage aux énoncés (rendu possible par le repérage statistique des verbatims spécifiques des classes) permet de passer d'une construction de la preuve reposant sur le lien (statistique) à une argumentation reposant sur la signification et de gloser ainsi ces énoncés. Ce double régime épistémologique – explicatif et herméneutique – supporté par le logiciel a permis de topographier à grands traits notre corpus d'entretiens, identifiant les lieux du discours et leurs différents noms. Prenant au sérieux le concept de type idéologique, nous avons cartographié sa distribution et cherchons à caractériser les « sans lieux », les entretiens divers. C'est leurs divagations possibles que nous avons cherché à suivre en les diffractant expérimentalement selon les logiques du discours : une fois libérés de leur étiquette « divers », nous avons suivi le jeu de leurs trajectoires, à la fois conformées par les lieux du discours (les thématisations) qui les attirent ou les repoussent et réglés par les interactions.

Ce sont donc bien les réglages fins des logiciels d'analyse qualitative et leurs usages ajustés qui importent, puisqu'ils sont doublement configurés, pour coupler des régimes épistémologiques et différentes formes de *data*. Leurs usages dans une perspective de réanalyse nous invitent, d'une part, à examiner soigneusement sous quel régime épistémologique l'enquête fut conduite et analysée – faut-il le préciser jusqu'aux arrières-cuisines de la méthode. D'autre part, à considérer les propriétés des différentes familles de logiciel qualitatif et à envisager résolument un usage « familier » mais précis et réflexif de ces logiciels : leurs effets cognitifs ne sont pas négligeables, mais ils ne sont pas d'une nature très différente des autres technologies littéraires (Chateauraynaud, 2003) dont l'analyse manuelle que nous pratiquons en ignorant le plus souvent les effets.

Notes

¹ En 1981, un nouveau président est élu à la tête de la République française, François Mitterrand. C'est le premier président de gauche depuis le début de la Cinquième république, laquelle n'a connu que des gouvernements de droite. On désigne donc cette période comme celle de l'alternance.

² La répartition des entretiens selon les types idéologiques définis par É. Schweisguth diffère selon que l'on utilise les données fournies dans deux de ses publications ou les matériaux recueillis lors de la collecte de ses archives.

³ Les 64 entretiens de cette enquête sont disponibles dans la banque d'enquêtes qualitatives beQuali ainsi que l'enquête sur l'enquête rédigée par Guillaume Garcia (2013). L'enquête sur l'enquête est une production scientifique qui a pour objet d'éclairer d'un point de vue documentaire, méthodologique et analytique les enquêtes qualitatives diffusées sur le site <http://www.bequali.fr/>

⁴ *Qualitatif* désigne ici les méthodes d'enquêtes, les logiciels peuvent par ailleurs utiliser des algorithmes quantitatifs (comptage des mots, des codes, indices statistiques, etc.) (cf. Lejeune, 2010).

⁵ Là aussi, les usages de ces logiciels peuvent varier très fortement et relever d'épistémologies différentes comme les montrent les différentes contributions de ce numéro.

⁶ On retrouve ici une opposition tout à fait classique entre des « agents » et des « acteurs », voire des « sujets parlants ».

⁷ Le codage « correspond à une transformation – effectuée selon des règles précises – des données brutes du texte. Transformation qui, par découpage, agrégation et dénombrement, permet d'aboutir à une représentation du contenu, ou de son expression, susceptible d'éclairer l'analyste sur les caractéristiques du texte qui peuvent servir d'indices ». (Bardin, 1977, p. 134).

⁸ L'incident critique doit être vu comme « une idée ou un ensemble d'idées isolables par rapport au reste des données et qui présente une certaine cohésion ». (Point & Voynet-Fourboul, 2006, p. 64).

⁹ Cette approche, l'attention aux indices, est en partie celle préconisée dans la « méthode » de Guy Michelat.

¹⁰ J.-M. Donegani, S. Duchesne et F. Haegel ont rappelé que la conception de l'entretien inaugurée par Michelat a donné lieu à des variations d'interprétations et de pratiques. Concernant l'analyse des entretiens, ils ont identifié notamment deux types de modélisations : l'une, transverse aux individus, l'autre construite à partir de groupes d'individus homogènes. Dans le premier cas, un individu peut contribuer dans l'analyse à plusieurs modèles culturels différents, dans le second, à un seul. Schweisguth va pour sa part privilégier une modélisation reposant sur les individus – à la différence de la pratique de Michelat semble-t-il : c'est l'homogénéité du groupe qui permet de dégager un schéma cohérent, un type idéologique. (Donegani, Duchesne, & Haegel, 2002).

¹¹ Ainsi que l'atteste la liste des termes sur-employés dans ces classes : qu'il s'agisse du vocabulaire dédié à la compétition électorale des énoncés sur le *vote* ou du vocabulaire plus abstrait décrivant le positionnement sur l'axe gauche/droite décrivant des idées au triple sens d'analyses, de convictions et de valeurs.

¹² Il s'agit ici de macroéconomie et d'économie politique ainsi que l'atteste la liste des termes sur employés.

¹³ Ce sont les conditions de vie quotidienne et notamment la dimension économique, le salaire et les dépenses, qui sont ici développées. Les frais liés aux accidents de la vie (la maladie, les accidents) sont fréquemment cités.

¹⁴ Le nom des classes constitue une interprétation de ce qui apparaît à l'analyste comme le thème dominant de la classe. Les termes désignant des relations de parenté, identifiés par le logiciel, sont sur-employés (chi-2 : 847).

¹⁵ Le thème de la famille est toutefois assez présent dans le discours de type « droite rigoriste ».

¹⁶ Par opposition aux interjections référentielles comme « voilà » ou à fonction cognitive comme « euh ». Les interactions pragmatiques semblent caractéristiques d'un code « restreint ».

¹⁷ Les paramètres linguistiques de formes retenus sont les suivants : nombre moyen d'interventions de l'enquêteur (Q-nbre) et de l'enquêté (R-nbre), nombre moyen de mots de l'enquêteur (Q-mots) et de l'enquêté (R-mots), nombre moyen de mots par intervention de l'enquêteur (Q-longueur) et de l'enquêté (R-longueur), répétition moyenne des interventions de l'enquêteur (Q-répétition) et de l'enquêté (R-répétition).

Références

- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses universitaires de France.
- Brugidou, M. (2001). La combinaison des inférences statistiques, linguistiques et sociologiques dans l'analyse d'une question ouverte. *Journal de la société française de statistique*, 4, 91-103.
- Brugidou, M. (2008). *L'opinion et ses publics. Une approche pragmatiste de l'opinion publique*. Paris : Presses de Sciences Po.
- Cardon, D., & Heurtin, J. P. (1999). La critique en régime d'impuissance. Dans E. Neveu, & B. François (Éds), *Espaces publics mosaïques* (pp. 85-119). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Cardon, D., Heurtin, J. P., & Lemieux, C. (1995). Parler en public. *Politix*, 8(31), 5-19.
- Chateauraynaud, F. (2003). *Prospéro. Une technologie littéraire pour les sciences humaines*. Paris : CNRS éditions.
- Donegani, J. M., Duchesne, S., & Haegel, F. (2002). Sur l'interprétation des entretiens de recherche. Dans S. Duchesne, J. M., Donegani, & F. Haegel (Éds), *Aux frontières des attitudes* (pp. 272-295). Paris : L'Harmattan.
- Donegani, J. M., Michelat G., & Simon, M. (1980). *Représentations du champ social, attitudes politiques et changements socio-économiques*. Paris : CORDES.

- Duchesne, S. (1996). Entretien non pré structuré, stratégie de recherche et étude des représentations. Ou : Peut-on déjà faire l'économie de l'entretien 'non-directif' en sociologie? *Politix*, 9(35), 189-206.
- Duchesne, S. (1997). *Citoyenneté à la française*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Duchesne, S., & Haegel, F. (2004). La politisation des discussions, au croisement des logiques de spécialisation et de conflictualisation. *Revue française de science politique*, 54(6), 877-909.
- Eco, U. (1965). *La poétique de l'Œuvre ouverte*. Paris : Seuil.
- Eco, U. (1986). *Le signe*. Bruxelles : Labor.
- Garcia, G. (2013). *Inventaire de l'enquête « Les Français et la politique »*. Repéré à http://www.bequali.fr/media/ckeditor/uploads/2015/10/16/cdsp_bequali_sp2_add_archiv_outil_fr_analytique_inventaire_dl.pdf
- Geiger, T., Moore, N., & Savage, M. (2010). The archive in question. *ESRC National Centre for Research Methods Review*. Repéré à http://eprints.ncrm.ac.uk/921/1/Moore_review_paper_march_10.pdf
- Goody, J. (1979). *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*. Paris : Éditions de Minuit.
- Jenny, J. (1997). Méthodes et pratiques formalisées d'analyse de contenu et de discours dans la recherche sociologique française contemporaine. État des lieux et essai de classification. *Bulletin de méthodologie sociologique, (B.M.S.)*, 54, 64-112.
- Lebart, L., & Salem, A. (1994). *Statistique textuelle*. Paris : Dunod.
- Lejeune, C. (2010). Montrer, calculer, explorer, analyser. Ce que l'informatique fait (faire) à « l'analyse qualitative ». *Recherches qualitatives, Hors-série*, 9, 15-32.
- Michelat, G. (1975). Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie. *Revue française de sociologie*, 16(2), 229-247.
- Point, S., & Voynnet-Fourboul, C. (2006). Le codage à visée théorique. *Recherche et applications en marketing*, 21(4), 61-78.
- Savage, M., (2005). Revisiting classic qualitative studies. *Historical Social Research*, 3(1), 118-139.
- Schweisguth, E. (1986). Les avatars de la dimension gauche-droite. Dans E. Dupoirier, & G. Grunberg (Éds), *Mars 1986 : La drôle de défaite de la gauche* (pp. 51-70). Paris : Presses universitaire de France.
- Tournier, M., (1980). D'où viennent les fréquences de vocabulaire? La lexicométrie et ses modèles. *Mots*, 1(1), 189-209.

Stéphanie Abrial est ingénieure de recherche CNRS au laboratoire PACTE de Grenoble (UMR 5194). Docteur en science politique, ses recherches portent sur le vote, la formation du jugement politique et intègrent des méthodologies d'enquêtes qualitatives et quantitatives en sciences sociales.

Mathieu Brugidou est chercheur senior à EDF R&D et chercheur associé à PACTE. Ses travaux actuels portent sur les approches discursives des publics et sur l'analyse des données textuelles appliquées aux méthodes d'enquête des sciences sociales.

Annie-Claude Salomon est ingénieure d'études CNRS au laboratoire PACTE de Grenoble (UMR 5194). Titulaire du DESS Progis (IEP de Grenoble), elle assure l'appui méthodologique à la réalisation et à l'exploitation d'enquêtes. Elle contribue au développement de l'archivage et de l'analyse secondaire d'entretiens de recherche (TGIR Huma-Num).